**Cérès supplie Jupiter de lui rendre sa fille Proserpine**

La mère, stupéfaite en entendant ces paroles, fut comme pétrifiée,

et longtemps sembla frappée par la foudre.

Quand la douleur qui l'écrasait eut remplacé son égarement écrasant,

elle sortit sur son char vers les régions de l'éther[[1]](#footnote-1).

Là, le visage couvert de brume, cheveux défaits,

emplie de haine, elle se dressa devant Jupiter :

“ Jupiter, je viens vers toi en suppliante ” dit-elle, “

et c'est autant pour mon sang que pour le tien.

Si tu n'as aucun égard pour la mère, puisse du moins la fille émouvoir son père

et, je t'en prie, ne prends pas moins soin d'elle, parce qu'elle est née de moi.

Voici que, après une longue recherche, j'ai retrouvé ma fille,

si l'on appelle « retrouver » ce qui est plus sûrement « perdre »,

ou si on appelle « retrouver » le fait de savoir où elle est.

J'accepterai qu'il l'ait enlevée, pourvu qu'il la rende ;

et, du reste, un mari voleur est indigne de ta fille à toi,

puisque maintenant elle n'est plus mienne ”

Jupiter reprit : “ Notre fille est un gage de tendresse et une charge

que toi et moi avons en commun. Mais si cependant tu consens[[2]](#footnote-2)

à donner aux choses leur véritable nom, cet acte n'est pas une injustice,

mais de l'amour ; et ce gendre illustre ne nous fera pas honte,

pourvu que tu l'acceptes, ô déesse. Si tout le reste lui manquait,

n'est-ce grand honneur d'être frère de Jupiter ! D'ailleurs,

le reste ne lui fait pas défaut, et je ne dois ma préséance[[3]](#footnote-3) qu'au sort.

Mais, si tu tiens tant à les séparer, Proserpine regagnera le ciel,

 à la condition stricte toutefois que, là-bas, ses lèvres n'aient touché

aucune nourriture ; car ainsi l'a prévu un arrêt des Parques[[4]](#footnote-4). ”

Il avait fini de parler. Cérès est résolue à emmener sa fille,

mais les destins s'y opposent, car la jeune fille avait rompu le jeûne.

En effet, pendant qu'elle errait ingénument[[5]](#footnote-5) dans les jardins bien soignés,

 elle avait cueilli d'un arbre ployant sous la charge un fruit pourpré[[6]](#footnote-6),

et sous son écorce pâle elle avait prélevé sept grains

qu'elle avait pressés sur sa bouche. Le seul témoin en fut

Ascalaphe, que, un jour, selon la légende, Orphné,

une des plus célèbres nymphes de l'Averne[[7]](#footnote-7),

avait conçu de son cher Achéron à l'ombre des forêts ténébreuses.

Il l'a vue, et sa dénonciation cruelle rendit son retour impossible.

La reine de l'Érèbe[[8]](#footnote-8) (Proserpine) gémit et transforma en un oiseau funeste

son témoin, lui aspergea la tête d'eau du Phlégéthon[[9]](#footnote-9)

et le dota d'un bec, de plumes et d'yeux immenses.

Arraché à sa forme première, il s'enveloppe d'ailes fauves,

sa tête grossit, ses ongles s'allongent et se courbent,

et à peine peut-il bouger les plumes qui ont couvert ses bras inertes :

il devint un oiseau de mauvais augure, le lâche hibou,

messager de deuil prochain, présage cruel pour les mortels.

Cependant, par sa langue de délateur, il peut sembler

avoir mérité sa punition ; mais, d'où vous viennent, filles d'Achélous,

qui avez des têtes de jeunes filles, ces plumes et pattes d'oiseaux ?

Peut-être, lorsque Proserpine cueillait des fleurs printanières,

étiez-vous du nombre de ses compagnes, doctes Sirènes ?

Après l'avoir cherchée en vain dans l'univers entier, aussitôt après,

pour que les flots aient conscience de votre sollicitude,

vous avez souhaité avoir des ailes en guise de rames, pour pouvoir reposer

sur les eaux. Vous avez trouvé les dieux favorables à votre vœu,

et avez vu vos membres se couvrir soudain de plumes fauves.

Toutefois, pour que ce chant harmonieux, né pour charmer les oreilles,

 et pour qu'un si grand talent vocal ne perdent pas l'usage de la parole,

vous avez conservé vos visages de vierges et votre voix humaine.

Partagé entre son frère et sa sœur affligée,

Jupiter coupa en deux parties égales le cours de l'année.

Désormais la déesse, puissance divine commune aux deux royaumes,

vit avec sa mère le même nombre de mois qu'avec son époux.

Aussitôt se transforment son état d'esprit et l'aspect de son visage.

La déesse, qui naguère pouvait paraître triste même à Dis,

arbore un front heureux, tel le soleil qui, l'instant d'avant

était couvert de nuages chargés de pluie, en émerge après les avoir vaincus.

**OVIDE, *MÉTAMORPHOSES*, LIVRE V**

« Cérès obtient la médiation de Jupiter –

 Métamorphoses d'Ascalaphe et des filles d'Achélous » (5, 509-571)

**Trad. et notes de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2006**

**Résumé**

Cérès supplie Jupiter, père de Proserpine, de contraindre Pluton à lui rendre sa fille, faisant valoir la honte d'avoir pour gendre un ravisseur. Jupiter se montre moins sévère pour le ravisseur, qu'il juge très honorable, tout en consentant à satisfaire Cérès, à la condition que Proserpine n'ait pas rompu le jeûne imposé par les Parques à tous les habitants des enfers. (5, 509-532)

Ascalaphe, fils d'Achéron et d'une nymphe de l'Averne, qui a aperçu la reine de l'Érèbe mangeant des grains de grenade, la dénonce, rendant impossible son retour sur terre. Cependant Proserpine punit le délateur, en le métamorphosant en hibou, oiseau de mauvais augure. Par contre, les filles de l'Achélous, qui ont manifesté de la sympathie à Proserpine, sont, à leur demande, métamorphosées en sirènes. (5, 533-563)

Jupiter toutefois consent à laisser Proserpine passer une partie de l'année dans les enfers, et l'autre sur terre en compagnie de sa mère. (5, 564-571)

Source : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/default.htm>

Bibliotheca classica selecta / Université Catholique de Louvain

**Lecture analytique**

1. Fais un dessin sur ton cahier qui résume ce que tu as compris de l’histoire.
2. Résume ensuite par écrit ce que tu as compris.

**Remarques diverses avec la classe :**

* Une histoire qui ressemble à un conte car tout est merveilleux, le texte est trop difficile
* Les transformations sont des punitions et des récompenses ; mais est-ce qu’elles représentent des saisons ? Les Sirènes sont effectivement associées à une période printanière mais l’oiseau (Hibou) semble simplement représenter le malheur…
* C’est écrit comme un poème
* Le fruit est comme le fruit défendu dans la Bible ? Elle y touche et ne peut plus rester au paradis ? + présence du jardin aussi (Question aux élèves : date d’écriture des Métamorphoses par rapport à la Bible)
* Une légende de la mythologie gréco-latine qui raconte en fait la douloureuse séparation d’une mère et de sa fille au moment du mariage ?
* L’hiver est associé au séjour de Perséphone dans les enfers avec son mari
* Le printemps, l’été aux retrouvailles avec sa mère

**Conclusion** un récit qui explique un phénomène naturel mais dont on comprend vite qu’il porte en lui d’autres sens plus riche, plus subtils : l’enchaînement des saisons est bien expliqué poétiquement par la décision de Jupiter mais on peut lire ce récit autrement : L’hiver symboliserait aussi peut-être la période douloureuse durant laquelle une mère et une fille doivent accepter de se quitter, ou la période de l’année pendant laquelle la mère est privée de sa fille comme la Terre privée de ses fruits, ou la période d’infertilité avant la renaissance ou bien encore une sorte de « Mort » de l’enfance ? L’image du fruit défendu est également présente et renverrait à l’idée d’une création qui dépendrait de la faute d’une femme ?

Texte très riche et qui, on le voit ne peut être lu comme une simple explication des saisons !

**Vers l’écriture :**

**Le conte étiologique / ou récit des origines**

On appelle **conte explicatif** un récit imaginaire qui expose de façon fantaisiste ou poétique pourquoi et comment les phénomènes naturels (éruption, éclipse, tremblement de terre, tempête...) se produisent.

• On dit aussi **conte étiologique** parce qu'il explique la création (du mot grec *aitia)* de ces faits qui interrogent, étonnent ou effraient les hommes.

• Pour rassurer et rendre ces prodiges plus faciles à comprendre, le conteur invente une histoire où les éléments naturels deviennent des personnages familiers : il leur attribue un comportement et des sentiments humains.

1. L’ether : le ciel, les espaces célestes, l’air [↑](#footnote-ref-1)
2. Tu consens = tu acceptes [↑](#footnote-ref-2)
3. La préséance = la supériorité [↑](#footnote-ref-3)
4. Les Parques = ce sont des déesses contrôlant la destinée des hommes [↑](#footnote-ref-4)
5. Ingénument = innocemment [↑](#footnote-ref-5)
6. Pourpré = rouge foncé, probablement une grenade [↑](#footnote-ref-6)
7. Des enfers [↑](#footnote-ref-7)
8. Partie sombre des enfers [↑](#footnote-ref-8)
9. Fleuve de feu qui coule dans les enfers [↑](#footnote-ref-9)